

**LA COMÉDIE-FRANÇAISE
À LORIENT**

L'ÉCOLE DES FEMMES

MOLIÈRE

Mise en scène

ÉRIC VIGNER

représentations exceptionnelles

**JEUDI 1ER JUIN À 19H00
VENDREDI 2 JUIN À 20H30**

renseignements et réservations : au CDDB de 13h à 19h - tel. 02 97 83 01 01

Créé le 25 septembre 1999 à la Comédie-Française, Salle Richelieu, ce spectacle a été représenté 50 fois et a réuni 30 563 spectateurs.

Éric VIGNER est l'un des plus jeunes metteurs en scène français à avoir été invité à créer un spectacle à la Salle Richelieu et à ouvrir la saison du « Français ».

L'accueil de la Comédie Française constitue un événement : Lorient sera la seule ville en France à bénéficier de ce spectacle, qui, compte tenu de son succès à Paris, sera repris à la Comédie Française du 10 juin au 2 juillet 2000.

L'HISTOIRE

La veille de ses noces avec la jeune Agnès (jeune fille qu'il a éduqué à l'écart du monde et selon ses principes pendant treize ans), Arnolphe de retour chez lui après deux jours d'absence rencontre Horace, le fils de son ami Oronte. Celui-ci lui apprend qu'il vient de rencontrer Agnès, qu'il l'aime et qu'il en est aimé. Arnolphe, dont la passion est sans égal va tout imaginer pour chasser Horace. Mais le mariage entre Horace et Agnès est déjà conclu par les pères respectifs de ces deux enfants, et Arnolphe quittera la scène sans prononcer une parole.

L'ÉCOLE DES FEMMES DANS L'OEUVRE DE MOLIÈRE

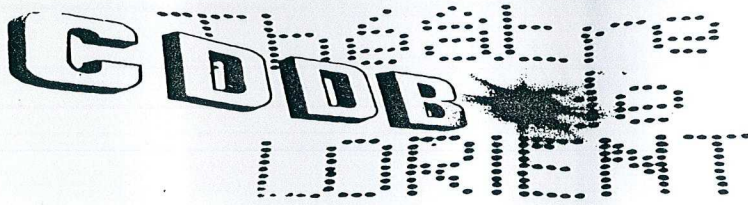
(d'après le dictionnaire encyclopédique du théâtre / Michel Corvin / éditions Bordas / 1991)

MOLIÈRE, pseudonyme de Jean-Baptiste Poquelin (Paris 1622-1673). Auteur, metteur en scène et acteur français, dont l'influence sur la dramaturgie contemporaine et postérieure est sans commune mesure avec celle de n'importe quel autre auteur, au point que son oeuvre est aujourd'hui encore la plus représentée.

Il fonde L'ILLUSTRE-THÉÂTRE avec Madeleine Béjart. La troupe entreprend une tournée de plusieurs années en province, notamment dans le sud de la France - c'est durant cette période que Molière se forme - et reçoit la protection successive de plusieurs grands personnages du royaume dont Monsieur, frère du roi ; cela lui permet de jouer à Paris en 1658 devant le souverain, plus sensible à son interprétation d'une simple farce, LE DOCTEUR AMOUREUX, qu'à celle de NICOMÈDE du grand Corneille, et d'obtenir en alternance avec les comédiens-italiens, la jouissance de la salle du Petit-Bourbon. Molière n'a alors écrit que des farces. Il commence à se trouver avec LES PRÉCIEUSES RIDICULES. Il réussit son coup de maître, quelques mois après son mariage avec Armande Béjart, en écrivant L'ÉCOLE DES FEMMES. C'est la première grande comédie de la maturité, entièrement originale en cinq actes et en vers. Elle connut à sa création, en 1662, une double réaction : un très bon accueil du public, mais aussi de nombreux détracteurs. De nombreuses attaques se développèrent durant deux ans, ce que l'on a appelé « La Querelle de L'École des femmes ».

L'ÉCOLE DES FEMMES fit l'objet d'une cabale mondaine, d'abord alimentée par la jalousie des acteurs « concurrents » de l'Hôtel de Bourgogne, adeptes du grand genre et opposés au naturel prôné dans les comédies de Molière, que le Roi appréciait. Les attaques portaient principalement sur les emprunts de Molière à Scarron et Straparole (sources attestées de L'École des femmes), sur la construction de la pièce, et se mêlaient à des accusations d'obscénité. Molière ira jusqu'à faire jouer LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES. En réponse Donneau de Visé publie ZÉLINDE, OU LA VÉRITABLE CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES, tandis que les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne jouent LE PORTRAIT DU PEINTRE OU LA CONTRE-CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES. Molière fait l'objet d'attaques personnelles : sur ses faiblesses dans le genre dramatique, sur son mariage récent avec la jeune Armande Béjart, sur Madeleine Béjart qu'une chanson indécente raillait...

Molière riposte une dernière fois en jouant L'IMPROMPTU DE VERSAILLES... La querelle s'achèvera par des textes de défenseurs.



La Comédie-Française

dans

« L'ÉCOLE DES FEMMES »

de MOLIÈRE

mise en scène ÉRIC VIGNER

POUR DEUX REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

JEUDI 1ER JUIN À 19H00
VENDREDI 2 JUIN À 20H30

l'Histoire :

La veille de ses noces avec la jeune Agnès (jeune fille qu'il a éduquée à l'écart du monde, dans le plus grand secret et selon ses principes pendant 13 ans), Arnolphe rencontre Horace, le fils de son ami Oronte. Celui-ci lui apprend qu'il aime Agnès et qu'il en est aimé. Arnolphe va tout imaginer pour chasser Horace, mais le mariage des deux jeunes gens a déjà été conclu par leurs pères respectifs. Arnolphe quittera la scène sans prononcer une parole.

RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

120F : TARIF RÉDUIT POUR LES GROUPES DE 10 PERSONNES MINIMUM ET POUR LES MOINS DE 26 ANS
180F : TARIF PLEIN

par téléphone au **02 97 83 01 01** ou au CDDB-Théâtre de Lorient
11 rue Claire Droneau à Lorient du lundi au vendredi de 13H à 17H

R E N C O U T R E

Avec **BRUNO RAFFAELLI** (Arnolphe dans la pièce)
Sociétaire de la Comédie-Française

MARDI 30 MAI 2000 À 18H30 A LA MÉDIATHÈQUE (Auditorium)

LA DISTRIBUTION

Mise en scène	ÉRIC VIGNER
Assistante	TAMAR SEBOK
Collaboration artistique	ARTHUR NAUZYCIEL
Scénographie	CLAUDE CHESTIER
Assistant	FRANCK LAGAROJE
Costumes	PASCALLE ROBIN
Lumières	MARIE-CHRISTINE SOMA
Musique originale	EMMANUEL DANDIN
Direction musicale	VINCENT THOMAS
Oronte	CHRISTIAN CLOAREC
Chrysalde	JEAN-CLAUDE DROUOT
Agnès	JOHANNA KORTHALS ALTES
Enrique	JACQUES POIX-TERRIER
Arnolphe	BRUNO RAFFAELLI
un notaire	LAURENT REY
Horace	ÉRIC RUF
Georgette	CATHERINE SAMIE
Alain	IGOR TYCZKA

et

VINCENT THOMAS (clarinette), SÉBASTIEN SUREL (violon),
CHRISTINE FONLUPT ou STÉPHANIE FONTANAROSA (piano, en alternance).

LA COMÉDIE FRANÇAISE

C'est incontestablement l'institution théâtrale française la plus ancienne et la plus prestigieuse. Également appelée la Maison de Molière, elle a été fondée à la mort de celui-ci par Louis XIV, en y réunissant les troupes de Molière et celle de l'Hôtel de Bourgogne. Les Comédiens-Français gardent le monopole du répertoire jusqu'à la Révolution Française. A nouveau réunie la Troupe est installée depuis 1799 dans l'actuel bâtiment de la Comédie-Française.

C'est un décret de Napoléon en 1812 qui établit les fondements qui ont régi la Comédie-Française jusqu'à nos jours.

La Comédie-Française est composée d'une Société d'acteurs et d'un théâtre subventionné par l'État. C'est un fonctionnement unique au monde.

Au service du répertoire (3000 titres au catalogue), la Troupe de la Comédie-Française compte aujourd'hui 65 comédiens, dont 40 qui ont le statut de Sociétaires et 25 celui de Pensionnaires. Les Sociétaires participent à l'administration du théâtre en se réunissant deux fois par an, en Assemblée Générale, pour voter le budget, élire des représentants, entériner les nominations des nouveaux sociétaires choisis parmi les pensionnaires. Les Sociétaires participent également au Comité de Lecture qui décide de l'entrée des pièces au répertoire. L'Administrateur Général nommé par la Présidence de la République établit le choix des oeuvres, des metteurs en scène, des acteurs de la troupe.

La Comédie-Française est la seule grande troupe permanente de France, le seul théâtre à disposer de talents et de savoirs: ateliers de construction de décors et de fabrication de costumes, ouvriers hautement spécialisés dans les techniques de fabrication à l'ancienne, constructeurs, tailleurs, couturières, lingères, repasseuses, habilleuses, coiffeurs, maquilleurs, perruquiers...

Ces dernières années, la Comédie-Française a connu de profondes mutations. Elle dispose en sus de la mythique salle Richelieu (900 places), du Théâtre du Vieux Colombier (300 places) et du Studio-Théâtre (136 places) où sont accueillis de plus jeunes metteurs en scène et des auteurs plus récents.

En se dotant d'une personnalité juridique d'établissement public, la Comédie-Française peut développer des partenariats, des tournées, des activités audiovisuelles...

Le Monde

SAMEDI 2 OCTOBRE 1999

Agnès en servitude à la Comédie-Française

Pour sa mise en scène de « L'Ecole des femmes », Eric Vigner marque la ségrégation et la soumission de l'univers féminin.

Le texte, comme une partition, est servi par une troupe sans faille

L'ÉCOLE DES FEMMES, de Molière. Mise en scène : Eric Vigner. Avec Bruno Raffaelli, Eric Ruf, Johanna Korthals Altes, Jean-Claude Drouot, Catherine Samie, Igor Tyczka, Roger Mollin, Laurent Rey, Jacques Poix-Terrier.

COMÉDIE-FRANÇAISE, SALLE RICHELIEU, 2, rue de Richelieu, 1^{er}. Tél. : 01-44-58-15-15. M^o Palais-Royal. De 30 F (4,57 €) à 190 F (28,97 €). Durée : trois heures. En alternance.

Chaque *Ecole des femmes* a dû choisir son maître. A la fin des fins, qui l'emporte ? Arnolphe ? Agnès ? Qui d'autre encore ? L'Amour ? La Jeunesse ? Dans cette première création de la saison salle Richelieu, Eric Vigner abandonne *L'Ecole* aux mains des hommes. Une confrérie exclusive qui occupe l'essentiel de la scène et place l'autre sexe en apartheid. Le masculin et le féminin ne sont pas deux genres, mais deux espèces différentes, assignées à deux espaces et deux temps différents. La ségrégation est marquée par la dissemblance des costumes (beau travail de Pascale Robin). Aux hommes l'inspiration Grand Siècle ; aux femmes une corolle florale futuriste, qui en fait de très contemporaines martiennes.

Toutes maîtresse et servante qu'elles puissent être, Agnès et Georgette sont taillées dans la même étoffe et la même coupe, toutes deux conçues et cultivées au service de l'autre espèce. L'entrave du vêtement maintient leurs mouvements en servitude. Elles peuvent faire les belles. Rien de plus. Il n'est de grâce qui sente sa soumission. Les bouches sont à l'avenant, dans la répétition de tournures apprises. Un moment, Agnès paraît prendre quelque distance avec elles – dans sa lettre, seul passage non versifié de la pièce. Sa lecture à deux

regards – masculins – est comme une indécente mise à nu. Ballottée entre ses leçons et ses émotions, entre son éducation (par les hommes) et sa nature (de femme), Agnès ne parviendra pas à trouver son chemin et finira perdue, hébété, stufifiée par la douleur et l'incompréhension.

Cette *Ecole des femmes* nous conduit très loin du récit auquel nous sommes accoutumés des amants vainqueurs d'un imprudent barbon. Pourtant, elle coule de même source. Comme les enfants selon Agnès, le Molière d'Eric Vigner se fait « par l'oreille ».

ÉCOUTE EXIGÉE

L'écrit est placé entre le personnage et le spectateur, en passage obligé. C'est à lui de se faire entendre. A lui d'entraîner les corps. Rien ne doit le précéder. Un Molière neuf se découvre ainsi, dans une partition où chaque note est jouée, exigeant une écoute attentive. Une musique subtile, qui ne manque pas de déranger les gens pressés, abonnés aux digests en tous genres. Elle se déguste comme la pomme promenée, en métaphore changeante, tout au long de la pièce. Elle pourrait être l'objet d'amour auquel s'adresse Arnolphe : « Sans cesse nuit et jour je te caresserai, je te bouchonnerai, baisera, mangerai. »

Sa conception n'en est pas pour autant immaculée. Souvent les couleurs des passions viennent à saillir entre les lignes, transpercent les phrases de stridences d'autant plus violentes qu'elles sont brèves, retrouvant quelques airs connus. Les corps poussent, souffrent, avouent, pâlisent et s'évanouissent, tentent de faire valoir leur propre langage, puis se résignent à faire retraite sous la protection du verbe. Horace (Eric Ruf) en satire insouciant peut l'accommoder de ses cabrioles, et même la petite Agnès (Johanna

Korthals Altes), y aller de ses coups de griffes, sans que bouge le tempo, lancé du bâton de brigadier par Arnolphe (Bruno Raffaelli).

Bruno Raffaelli est un Arnolphe de haute mémoire. Les premiers gestes, qui mêlent componction, suffisance, gourmandise, une sorte d'hygiène bucolique, trahissent l'homme arrivé. A la quarantaine, il aurait maîtrisé ses passions et il ne lui manquerait plus qu'un titre (il se l'attribue) et une épouse sûre (il croit pouvoir le faire). Chez lui, rien n'est jamais tranchable de la passion vraie ou de la passion jouée. Il a tout perdu, il n'a rien perdu. Bruno Raffaelli est à la fois dans l'intelligence du personnage et dans celle du spectateur. A ses côtés, la troupe du Français se montre sans faille – superbe Chrysale (Jean-Claude Drouot) et inquiétante Georgette (Catherine Samie).

La simplicité – l'austérité – du travail d'Eric Vigner est cependant contredite par un décor si tarabiscoté que même le tulle qui le constitue devient plus pesant qu'empesé. Et il est au moins une idée qui, pour être réalisée ici en finesse, n'en est pas moins d'éternel retour ; la mise à nu du théâtre. Ces désappointements ne remettent pas en cause une mise en scène remarquable. D'autant moins qu'ils sont immédiatement colmatés par un trio (piano, clarinette, violon) qui ajoute son bonheur à celui des voix.

Jean-Louis Perrier